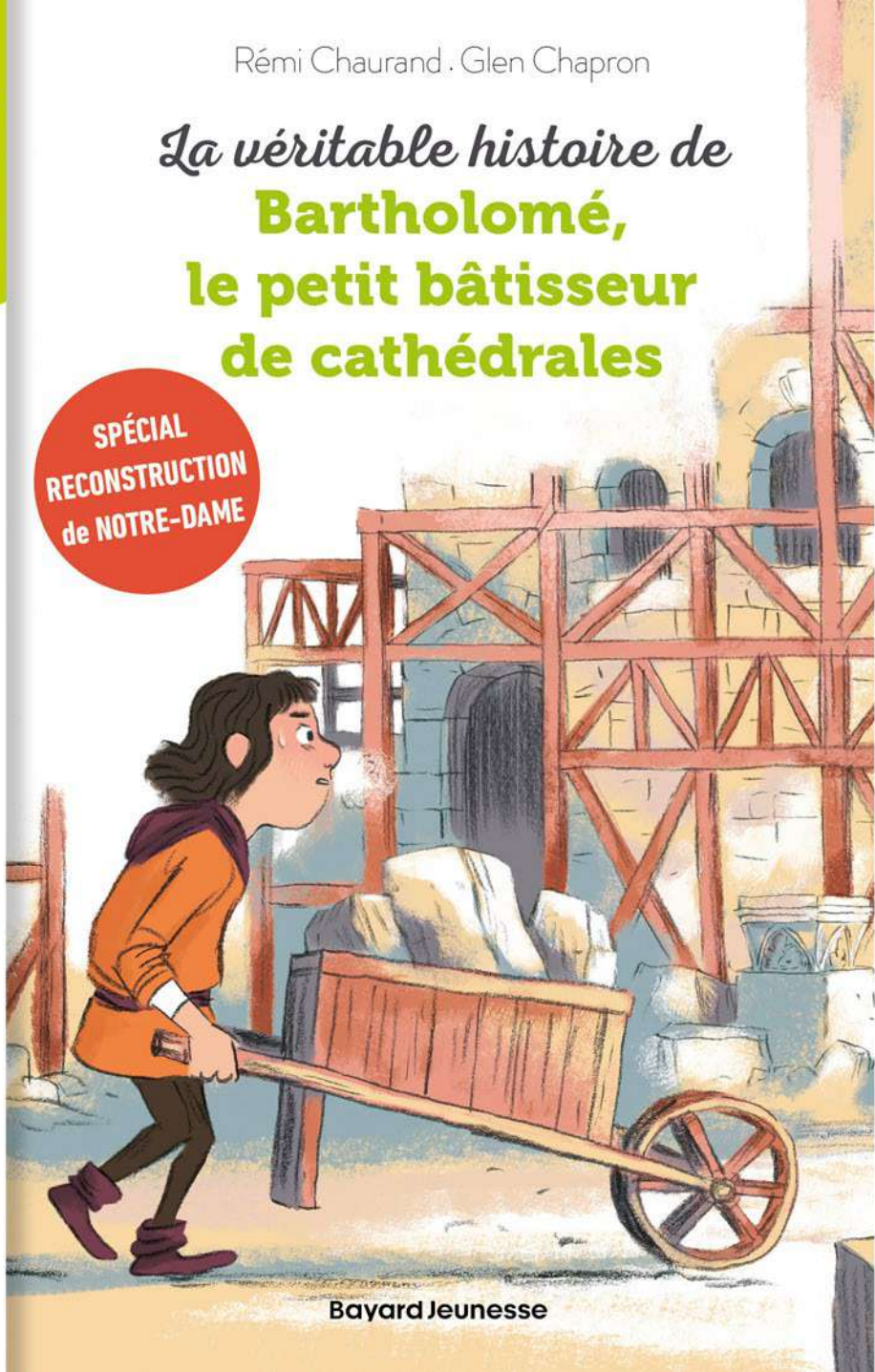


La véritable histoire de Bartholomé, le petit bâtisseur de cathédrales

SPÉCIAL
RECONSTRUCTION
de NOTRE-DAME



Bayard Jeunesse



CHAPITRE 1

LA PETITE CHANSON

Je suis Bartholomé, cinquième fils de Gauthier, le berger de la grande colline. J'ai 11 ans et, pour le reste de ma vie, je dois être berger comme mon papa. J'aime travailler dehors et j'aime mes moutons. J'ai l'habitude de ce métier, c'est dur mais c'est beau.

Je ne suis vraiment pas flemmard et plutôt courageux. Je me sens libre et fort quand je suis dans ma colline.

Je la connais par cœur. Le jour, et même la nuit, je n'ai pas peur, je me sens protégé.

Mais depuis quelque temps, à force de réfléchir tout seul dans ma montagne, je me pose des questions sur ce métier de berger que je connais bien maintenant. Je me demande si j'ai envie d'être berger pour la vie. Comme je ne connais rien d'autre, je ne sais pas si c'est le meilleur métier pour moi.

Souvent le soir, quand tout est calme et que je regarde les étoiles au-dessus de moi, il y a comme une petite chanson dans ma tête qui m'appelle quelque part, mais je ne sais pas bien où. J'aime cette sensation. C'est une petite

chanson qui me donne envie d'aller voir un peu plus loin que ma colline. Là où je ne suis encore jamais allé.

Et ce matin, en descendant le troupeau, j'ai une drôle d'envie qui me pousse dans le ventre. À force de tourner cette idée dans ma tête, je me décide. Je vais aller voir mon père pour lui dire que berger, c'est peut être trop dur pour moi et que je veux aller voir ailleurs. Je vais lui dire que son métier est beau, mais que je voudrais aller voir plus loin s'il n'y a pas un autre métier qui serait encore mieux pour mes bras de travailleur.

Voilà, j'ai parlé avec mon papa. Il n'est pas très causant, mon papa, alors il me dit juste que ça n'est pas une bonne idée et que je suis fait pour être berger. Mais moi, j'ai la

suite page 7



LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE

Au Moyen Âge, la société est divisée en trois groupes, qu'on appelle des ordres.

Ceux qui combattent

Ce sont les seigneurs. Ils sont très puissants. Ils représentent une toute petite partie de la population. Quand ils ne font pas la guerre, ils vivent dans leur château. Ils s'occupent des terres et des forêts de leur domaine. Ils rendent la justice. Ils écrasent d'impôts les paysans, mais assurent leur sécurité en temps de guerre. Au x^e siècle, les seigneurs deviennent des chevaliers, des combattants à cheval.



Ceux qui prient

Ils forment le clergé. Certains sont les prêtres qui s'occupent d'un village ou d'un quartier. D'autres, les religieuses et les moines, vivent dans des monastères et partagent leur temps entre la prière et le travail. Certains apprennent à lire et à écrire aux enfants, soignent les malades, s'occupent des pauvres et des orphelins. D'autres accueillent les pèlerins en route vers des lieux saints, le Mont-Saint-Michel, Rome, Compostelle ou Jérusalem.

Ceux qui travaillent

Ceux qui travaillent représentent plus de 90% de la population. Les paysans sont les plus nombreux. Leur vie est dure. La plupart ne possèdent rien. Ces paysans cultivent les terres qui appartiennent au seigneur. Ils leur donnent une partie de leurs récoltes. Ils paient pour utiliser des équipements seigneuriaux : le four, le moulin, le pressoir. Ils paient aussi un impôt à l'Église, la dîme. Peu à peu, ceux qui travaillent en ville s'ajoutent aux paysans.



LA PETITE CHANSON

tête dure, je veux voir de mes yeux, essayer de mes mains, je lui dis. Mon papa aussi a la tête dure. Je lui explique :

– Je voudrais être sûr que berger c'est mon métier. Pour ça, je veux d'abord essayer d'autres choses.

Un autre métier que berger, c'est dur à entendre, je le vois à son regard. Mais mon père, avec sa tête dure, a aussi un bel esprit et un grand cœur. Et il me laisse partir vers la ville pour que je voie de mes yeux. Demain matin, je serai parti.

Je quitte ma maison, pour aller construire ma propre vie. Je vais chercher un travail, un travail pour devenir adulte. Alors je dis au revoir à ma maison, à ceux qui l'ont faite, à mon chien qui reste là, à mon enfance.

Maintenant, je marche. Je ne fais presque que ça, marcher. Et en marchant, j'écoute, je regarde la vie qui passe devant mes yeux, et je réfléchis. Je voudrais trouver un métier qui me va bien, un métier fort. Je voudrais être fier de moi, je voudrais que mes parents le soient aussi. Je descends la montagne, vers la plaine, vers la ville.

Après deux jours de marche, j'arrive à la ville. Je ne la connais pas, j'ai un peu peur. Mais je me dis que c'est

suite page 10

L'ESSOR DES VILLES

Le Moyen Âge est une période qui s'étale sur mille ans. Il commence au V^e siècle et s'achève au XV^e siècle. À partir du XIII^e siècle, des villes se développent.

1. La ville : il en existe de plusieurs sortes. Certaines ont été bâties dans l'Antiquité, d'autres sont nées près d'un monastère. Des villes neuves se créent, comme les bastides, dans le sud de la France. C'est la place du marché qui est au cœur de la ville.

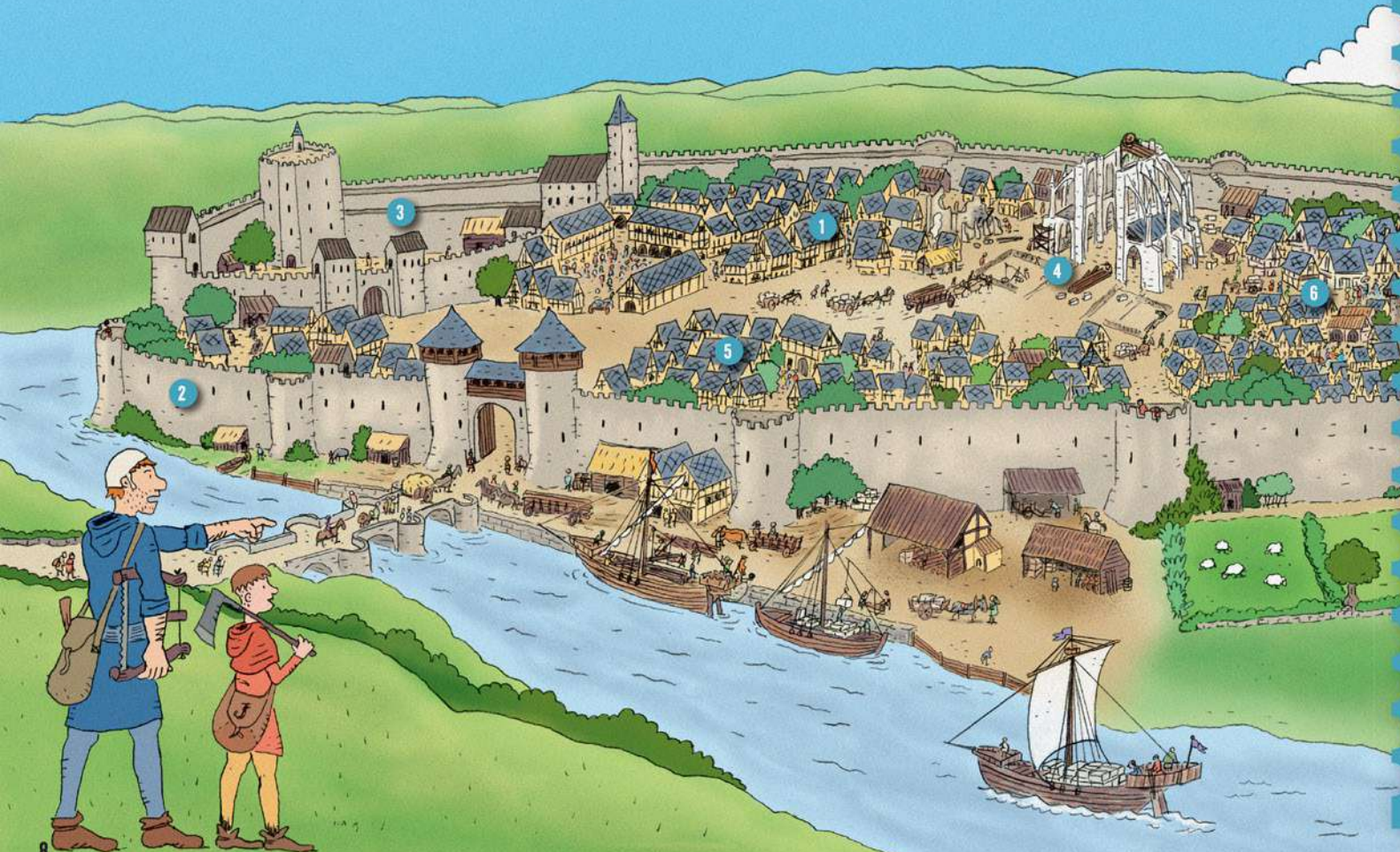
2. Les fortifications encerclent la ville. Elles sont percées de portes qui sont bien gardées. Elles protègent les habitants en cas de guerre ou d'attaques de seigneurs ennemis.

3. Le château fort est l'habitat du seigneur. Il est surmonté d'une haute tour, symbole de son pouvoir, le donjon.

4. La cathédrale. Son nom vient de « cathèdre », le trône de l'évêque. Elle est souvent construite sur les fondations d'une ancienne église.

5. Les maisons sont souvent en bois. La nuit, il est interdit de laisser le feu allumé dans l'âtre de la cheminée, pour éviter les incendies.

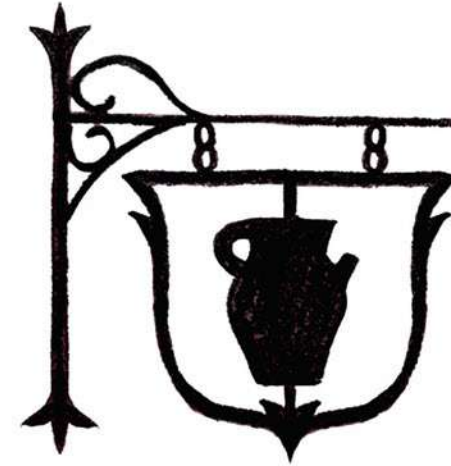
6. Les rues sont étroites. La nuit, elles ne sont pas éclairées. Elles sont jonchées d'ordures et d'eaux sales. Ce manque d'hygiène favorise les épidémies.



peut-être là que m'attend mon métier d'homme. Je suis loin maintenant de ma maison, mais j'y retournerai, pour leur raconter.

Je me suis installé sur une petite colline avant la ville. Je mange mon pain et je regarde de loin cette grosse machine bruyante. C'est la première fois que je vois autant d'hommes et de femmes rassemblés. Tout le monde est pressé, tout le monde a quelque chose à faire ; on dirait une grosse fourmilière. Il y a des animaux partout, je ne connais personne.

Je me décide à descendre pour rentrer dans cette grosse machine. Tout sent très fort, les odeurs me sautent à la gorge. Ce n'est pas agréable. La saleté est partout, les gens jettent leurs ordures n'importe où, et parfois même en plein milieu des rues. C'est bruyant et sale, mais je trouve quand même mon chemin dans toutes ces rues, jusqu'à l'auberge des voyageurs. C'est là que je vais dormir cette nuit.



CHAPITRE 2

LE CHANTIER

Dans la salle principale de l'auberge, il y a presque autant de monde que dans les rues. Je mange en silence. L'aubergiste vient me voir et se met à me parler.

– Dis donc, gamin, t'as l'air un peu perdu. Tu n'es pas de la ville, ça se voit. Tu n'viendrais pas chercher du travail, par hasard ?

– Ha si, justement, c'est pour ça que je suis en ville !

– Alors, écoute-moi, petit. Va demain au lever du jour sur le chantier de la cathédrale et présente-toi à Guillaume, le maître tailleur de pierre. Va le voir de ma part. Je suis Jean-Marie de l'auberge Fréchet.

– Alors ça, merci ! Merci, oui ! Je le ferai sans faute !

Même pas eu besoin de chercher, et voici que le travail me tombe dessus. Travailler à la cathédrale, je ne sais même pas vraiment ce que c'est mais, pour trouver un métier, il faut essayer. Je vais commencer par une cathédrale. Je me couche en paix, demain ce sera une belle journée.

Le lendemain, je me réveille tard à cause de la fatigue de mon voyage. Alors, vite, je paie ma nuit et je file au chantier de cette cathédrale. L'aubergiste m'a expliqué le chemin :

– En sortant d'ici, à droite, et puis la troisième ruelle à droite, et puis tu n'as qu'à suivre la foule. Presque tout le monde travaille au chantier de toute façon !

Je commence à m'habituer à l'odeur et au bruit. En marchant dans les rues, je regarde tous ces gens. Il y a une foule immense, plus je m'approche du chantier et



plus elle s'épaissit. De gros bœufs tirent un chariot rempli d'énormes blocs de pierre ; il y a des ouvriers partout, des curieux, des chiens, des canards, des poules, c'est une vraie ruche.

En arrivant enfin sur la grande place du chantier, j'ai un coup au cœur. Je me mets vite dans un petit coin pour ne pas gêner, et puis parce que j'ai un peu peur. Le bruit est vraiment fort, tout le monde crie, des dizaines d'ouvriers passent, des hommes poussent de lourds chariots.

Ça sent fort la viande grillée, le pain chaud. Il y a un bruit incroyable, des cris surtout, des coups de marteaux,

des roulements, des frottements. Quand je comprends un peu mieux d'où vient tout ce tintamarre, je peux regarder calmement ce fantastique chantier, cette cathédrale qui semble monter vers le ciel.

Bien sûr, ça n'est pas terminé, mais il y a déjà de grands murs percés de larges ouvertures. Je reste un long moment à regarder. Partout, il y a d'immenses échafaudages en bois. Je n'arrive pas à savoir si j'ai envie d'aller voir de plus près, et je reste dans mon petit coin. Un gros monsieur barbu passe devant moi, s'arrête, et fait marche arrière pour revenir me voir :

– Dis donc, gamin, tout va bien ? Tu trembles comme une feuille !

– Oui, ça va, merci monsieur. Je regarde, je n'avais jamais vu un chantier comme ça avant. C'est grand... et... ça fait tellement de bruit...

– Oui, mon gars, c'est bruyant par ici. Mais tu ne devrais pas rester ici, c'est pas un endroit pour les gamins de ton âge.

– Ha si, je vais rester parce que je cherche du travail et j'aimerais savoir si je peux en trouver un ici. Je cherche



maître Guillaume de la part de Jean-Marie de l'auberge Fréchet.

Le grand barbu se rapproche de moi :

– On peut dire que t'as de la chance, toi ! Je suis Guillaume, maître tailleur de pierre. Il n'y a que toi qui ne me connais pas par ici. Qu'est-ce que tu sais faire comme travail, tu as déjà travaillé, toi ?

– Oui, monsieur, je suis berger.

– Tu n'tombes pas trop mal, tu sais ? Il a raison le Jean-Marie, on a vraiment besoin de bras en ce moment sur le chantier ! Tu es prêt à travailler dur ? C'est bientôt la fin de l'automne, le chantier va fermer, alors il faut avancer.

– Ha ça, oui, je suis courageux et travailleur.

– Alors, écoute, tu me plais bien. Normalement tes parents devraient me payer ta formation. Mais j'ai tellement besoin de bras que je veux bien te prendre avec moi. Tu embauches le matin à 6 heures pour terminer à la nuit. Tu auras deux repas par jour et un lit pour dormir. Je te montrerai le métier et, si tu apprends vite, tu pourras devenir apprenti. Et alors, je te paierai. Reviens me voir demain matin ici même.

suite page 18

TRAVAILLER EN VILLE

Au Moyen Âge, les habitants des villes s'appellent les bourgeois. Ils exercent une multitude de métiers.

Des commerçants

Les métiers liés à l'alimentation – boulangers, bouchers, pâtisseries, poissonniers – occupent les premières places. Des personnes exercent des métiers ambulants. Ce sont les porteurs d'eau, les vinaigriers, les marchandes de petits gâteaux sucrés ou de harengs. Tous crient le nom de leur métier pour annoncer leur passage dans les rues. On croise aussi des paysans qui viennent vendre leurs légumes et leurs volailles au marché.



La foire, au cœur des villes

Des villes situées au carrefour de grandes routes et de fleuves accueillent de grands marchés, des foires, qui durent plusieurs semaines. Les marchands viennent d'Europe et d'Orient. Ils vendent des cuirs d'Espagne, des épices d'Orient, des aromates du Midi, des fourrures de Russie. Ils échangent leurs monnaies ou se font prêter de l'argent au comptoir du changeur, un personnage important de la foire. En France, les foires de Champagne, à Provins, Troyes et Lagny, sont très célèbres.

Des artisans et des boutiquiers

Les menuisiers, les forgerons, les tanneurs, les cordonniers, les charpentiers travaillent dans des ateliers. Des centaines d'ouvriers et d'artisans lavent, peignent, teignent, filent, tissent des étoffes. Les apothicaires vendent des préparations pour les malades. Les orfèvres transforment l'or et l'argent en objets précieux. Dans des échoppes, des boutiquiers vendent des pots en terre ou en étain, des jouets...

Un métier très ancien

Le pelletier est l'un des plus anciens métiers de la ville. Il vend des peaux de lapin, de mouton, de chevreau aux paysans. Les plus riches préfèrent les peaux de petits écureuils ou de zibelines. Le marchand de fourrure est si important qu'il est souvent représenté, ainsi que le drapier ou l'orfèvre, sur les vitraux des cathédrales.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE BARTHOLOMÉ

Sur le chantier, partout il y a des outils, des matériaux, des trous comme jamais je n'en ai vu. Près d'un feu, il y a les verriers qui fabriquent les vitraux. Ça crépite, ça chauffe, tout le monde est occupé. Tout en haut de la partie déjà construite de la cathédrale, il y a les couvreurs sur des échelles, en train de poser les plaques de plomb pour faire le toit. Bien sûr, il y a aussi des tailleurs de pierre que je regarde un long moment avec une grande attention puisque ce sera peut-être mon nouveau métier.

